

Wettbewerbe als Wille zur Feindschaft? = Les concours, volonté d'affrontement? = Competitions and the readiness to antagonize?

Autor(en): **Hubeli, Ernst**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **76 (1989)**

Heft 5: **Wohnformen ohne Form = Formes d'habitat sans forme = Residential forms without form**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Wettbewerbe als Wille zur Feindschaft?

Den Willen zur Feindschaft, an den die alten Duelle zwischen Modernen und Traditionalisten erinnern, hat der Wille zur Verständigung ersetzt. Die Zeitgeister haben den kulturellen Habitus der Versöhnung angenommen. En vogue ist das leichte Nebeneinander von allem, zwischen dem der gepflegte Diskurs vermittelt. Bisweilen öffnet die pazifizierte Aura neue Bewegungs- und Denkräume; bisweilen wird in ihr die Leichtigkeit des Seins ohne Widerspruch auch unerträglich.

Was ist also von einer Pressenachricht zu halten, die von einem «Krieg» zwischen einem Tessiner Architekten und seinen Kollegen berichtet? Eine Fehlschaltung aus dem All? Ein letzter Freibeuter, der sich duelliert, weil ihm seine Würde und Wahrheit mehr bedeuten als die Zeitgeister ohne Leidenschaften? Oder handelt es sich nur um den berufsständischen Dauerbrenner unzeitgemässer Empörung, um Wettbewerbsentscheide?

Fabio Reinhart klagte Preisrichter ein, sie würden die Preise innerhalb ihres «Kreises» verteilen und dabei gar «unrealisierbaren» Projekten den Vorzug geben.* Die Vorwürfe, die beinahe jedes Wettbewerbsprozedere begleiten, wären wie üblich Interna geblieben, hätte Reinhart dafür nicht eine andere Form gewählt. Die Massenmedien verbreiteten seine «Enthüllungen» von Lugano bis nach Zürich. So tauchten Preisrichter in

Les concours, volonté d'affrontement?

La volonté d'affrontement qui rappelle les duels passés entre modernes et traditionalistes, a fait place à la volonté de compréhension. Les esprits du siècle ont adopté la coutume culturelle de la conciliation. La coexistence amicale générale dans le cadre d'un discours policé est en vogue. Parfois cette ère pacifiste donne lieu à de nouveaux mouvements et courants de pensée, mais cette facilité d'être sans contradiction dont ils témoignent peut parfois devenir insupportable.

C'est alors que la communication de presse révélant qu'un architecte tessinois aurait déclaré la «guerre» à ses collègues semble être une fausse manœuvre venue du ciel et fait penser à l'histoire semblable de l'ultime pirate dont l'insulte infamante provoque un duel, car honneur et vérité lui sont plus chers que l'apathie des esprits du siècle.

Pourtant, derrière cette nouvelle médiatique ne couve que le feu d'un ressentiment professionnel dépassé: les jugements de concours. Fabio Reinhart a accusé les jurys de ne répartir les prix qu'au sein de leur «cercle» et, ce faisant, de même donner la préférence à des projets «irréalisables».

Les reproches qui accompagnent presque chaque déroulement

de concours seraient, comme toujours, restés internes si Reinhart n'avait pas suivi cette fois une autre voie. De Lugano à Zurich, les médias ont diffusé volontiers ses «révélations» comme un petit scandale. C'est ainsi que les membres du jury figurèrent dans des rubriques de journaux réservées habituellement à ceux qui blanchissent l'argent ou fraudent le fisc.

La critique fondamentale s'adresse aux réalos, les (autres) architectes de la «Tendenza» qui, depuis des années, essayent d'endiguer la spéculation foncière dans leur région au moyen d'une institution culturelle, avec le succès qu'un mouvement professionnel de résistance peut avoir. Les architectes du «cercle» sont présents dans les organismes, les commissions, les grandes écoles, ainsi que les jurys: les protestataires ont trouvé le chemin des institutions; là, ils défendent leurs positions culturelles. Jusqu'à présent, la «Tendenza» n'est aucunement établie, n'est pas soutenue politiquement et reste contestable. Devant cet arrière-plan, la critique de Reinhart fait figure de canonnade contre des moineaux.

Pourtant, elle ramène à un problème éternel des concours qui aujourd'hui, se manifeste avant tout parce qu'il leur manque un programme de politique culturelle: Sur quels

objectifs, stratégies urbanistiques et concepts les concours s'appuient-ils; qui et quoi l'architecture doit-elle représenter? «L'architecture est l'éloquence du pouvoir par les formes» (Nietzsche). Dans le cadre d'institutions démocratiques, le «Projet de Salzbourg» a fait de cette idée un modèle. Un Conseil Municipal donne l'impulsion de politique culturelle et la prolonge dans un «Comité d'architecture» (élu en conséquence) chargé de juger les projets de concours et les autres. Le «jury» est institué politiquement et, en ce sens, il est souverain. Certes, ce processus ne peut garantir aucun chef-d'œuvre (ce qu'aucun concours ne peut d'ailleurs faire), pas plus que des décisions irréprochables. Mais il rend les concours transparents et contestables en tant que démarches d'une politique culturelle, en tant qu'arguments dans un débat public. Le modèle de Salzbourg rend efficace le pouvoir attribué au Conseil Municipal. Les membres du jury ne doivent plus être ce qui de toute façon le dépasse: politicien, juriste, programmateur, mécène, spécialiste en une seule et même personne. Leur jugement architectural est vérifié dans le cadre d'une politique culturelle; il se confirme ou s'effond avec elle. De tels concours ne se déroulent d'ailleurs jamais sans conflit, mais ils acquièrent une autre qualité qui

jenem journalistischen Umfeld auf, wo die schwarzen Listen von Geldwäschern und Steuerhinterziehern aufgeführt sind. Die fundamentalistische Kritik wandte sich gegen die Realos, die (anderen) Architekten der «Tendenza», die vor Jahren begonnen haben, der Bauspekulation in ihrer Region eine kulturelle Institution entgegenzusetzen, mit dem Erfolg, den ein berufsständischer Widerstand haben kann: Die Architekten des «Kreises» sind heute in Gremien, Kommissionen, an Hochschulen und auch in Preisgerichten tätig: dem Protest folgte der Gang durch die Institutionen. Darin vertreten sie ihre kulturellen Positionen und versuchen sie auch durchzusetzen. Bis heute ist die «Tendenza» keineswegs etabliert, nicht politisch abgestützt; sie bleibt anfechtbar.

Vor diesem Hintergrund erscheint denn auch Reinharts Kritik im Licht jener Kanonen, die auf Spatzen schiessen. Dennoch verweist sie auf ein ewiges Problem innerhalb der Wettbewerbe: Welchen Zielen, städtebaulichen Strategien und Konzepten folgen Wettbewerbe, was und wen soll Architektur darstellen? Das «Salzburger Projekt» zeichnet sich dadurch aus, dass es die Antworten nicht irgendeinem Gremium überlässt, sondern sie in den Rahmen einer kulturpolitischen Programmatik stellt. Es spielt Nietzsches Formel, Architektur sei die Macht-

manque à ceux organisés habituellement dans un no man's land culturel, où les goûts et les services rendus aux amis commandent le jugement.

En dehors du processus des concours, la critique de Reinhart s'adresse aux jurys qui «figent le développement de l'architecture sur des positions dépassées.» Certes, les jurys se constituent souvent dans la pénombre de bureaux administratifs ou manquent les représentants de générations d'architectes complètes. Ce que souhaite Reinhart serait le jury idéal: Son jugement est au dessus de toute contestation, il plane sur la subjectivité, les intrigues et les dépendances; il est donc au dessus du politique. Le «poète maudit» de la «Tendenza» tessinoise décrit l'autonomie de la décision architecturale comme un rêve merveilleux dont Bernini s'est réveillé lorsque Colbert, le ministre de Louis XIV, repoussa son projet pour la façade est du Louvre, car même si elle correspondait à l'individualité du jeune Roi-Soleil, elle n'illustrait pas l'Etat absolutiste.

Si la critique de Reinhart renfermait un noyau, on pourrait y voir la critique de la province, de la satiété culturelle, des sentiers battus préférés à l'aventure, du préjugé faisant craindre pour les parentés régionales: la pesanteur insupportable du débat dans l'étroitesse. E.H.

beredsamkeit in Formen, innerhalb demokratischer Institutionen aus: Ein Stadtrat bestimmt die kulturpolitische Stossrichtung, verlängert sie in einen (entsprechend ausgewählten) «Gestaltungsbeirat», der kontinuierlich Wettbewerbs- und andere Projekte beurteilt. Das «Gericht» ist politisch bestellt, insofern souverän. Freilich garantiert dieses Verfahren keine Meisterwerke (was ohnehin kein Wettbewerb kann), ebensowenig widerspruchsfreie Entscheidungen. Es macht aber Wettbewerbe als Teil einer Kulturpolitik transparent und anfechtbar, als ein Mittel der öffentlichen Diskussion. Und die Preisrichter müssen nicht das sein, was sie sowieso überfordert: Politiker, Juristen, Programmatiker, Kunstförderer, Fachexperten in einer Person. Ihr architektonisches Urteil wird im Rahmen einer Kulturpolitik überprüft, es steht und fällt mit ihr. Ohne Konflikte spielen sich auch solche Wettbewerbe nicht ab; sie erhalten aber jenes Niveau, das dem kulturpolitischen Niemandsland fehlt, wo Geschmäcker und Freundschaftsdienste das Urteil leiten können.

Ausserhalb von Wettbewerbsverfahren steht Reinharts (andere) Kritik an Preisgerichten, «die die Entwicklung der Architektur auf alten Positionen einfrieren». Tatsächlich entstehen Preisgerichte oft im Dunkel von Beamtenstuben, wo Vertreter ganzer Architektengenerationen fehlen. Was Reinhart sich

Competitions and the Readiness to Antagonize?

The readiness to make enemies, recalling the old duels of modernists and traditionalists, has been replaced by a readiness to communicate. The great of our times have cloaked themselves in the cultural habitus of conciliation. The informal neighbourhood of everything mediating a refined discourse is considered "in". Occasionally this pacified aura will open up new spaces for movements and thoughts; at other times this easy existence without any opposition becomes intolerable.

Thus the press release, saying an architect from the Ticino had declared "war" on his colleagues, sounded like a mistaken link-up from space, calling to mind a last buccaneer, challenging someone to a duel by heaping insults and accusations on him, because his dignity and truth meant more to him than the spirits of our times so clearly lacking in passion possibly could.

But behind this media news only the professionally omnipresent ace of untimely protest was hiding: competition decisions. Fabio Reinhart accuses the respective judges of awarding the prizes to their own "entourage", even favouring "unrealizable" projects.

The charges incidental to almost any competition procedure

would have remained an exclusively internal matter, if Reinhart had not chosen another form of censure. The mass media spread his "revelations" with gusto – from Lugano to Zurich – creating a kind of minor scandal. Thus the judges all of a sudden saw themselves exposed to the journalistic limelight normally reserved to black lists naming money launderers and tax criminals.

His fundamentalistic criticism turned against "realos", the (other) architects of the "Tendenza", who years ago began to counter real estate speculations in their region with a cultural institution of their own – the success which a professional battle may enjoy. The architects belonging to this "circle" today sit on many boards and commissions, teach at colleges and decide whom to award prizes to: protest was thus followed by institutionalization. Within these institutions they nowadays represent their cultural positions, while trying to realize them. Up to now, the "Tendenza" is far from being established, does not even enjoy political support; it remains vulnerable. Given this background, Reinhart's criticism resembles shooting sparrows with canons.

Nevertheless, it all goes to show the eternal problem of competitions nowadays primarily invented to make up for the lack of any cultural

wünscht, wäre das ideale Preisgericht: das unbestechliche, erhabene Urteil schwebt über dem Subjektiven, den Machenschaften und den Abhängigkeiten – also über dem Politischen. Der «poète maudit» der Tessiner «Tendenza» behauptet die Autonomie der architektonischen Entscheidung: Ein Traum, aus dem Bernini erwacht, ist, als Colbert (der Minister von Louis XIV) sein Projekt für die Ostfassade am Louvre ablehnte, weil es der Individualität des jungen Sonnenkönigs entsprach und nicht der Selbstdarstellung des absolutistischen Staates.

Gäbe es einen tieferen Kern in Reinharts Kritik, dann wäre er im Protest gegen die Provinz zu suchen, gegen kulturelle Sathheit. Auf dem Vorurteil, dass das Fremde regionale Verwandtschaften bedrohe, lastet bisweilen die unerträgliche Schwere des Diskurses in der Enge (aus der aber Preisgerichte allein nicht führen können).

Ernst Hubeli

*In dem einen Fall bewirkte Reinhart mit einem Rekurs, dass ein zur Weiterbearbeitung empfohlenes Projekt von Mario Botta für eine Wohnüberbauung in Lugano nachträglich vom Wettbewerb ausgeschlossen wurde. Im anderen Fall (dem Wettbewerb für den neuen Bahnhof in Lugano) warf er Juroren «Begünstigung» vor, zudem einen Verstoß gegen die Rahmenbedingungen, weil eines der prämierten Projekte bedeutende Bauten unter den Geleisen vorsah.

program: what aims, urban planning strategies and concepts do competitions try to achieve, what and whom is architecture supposed to represent? "Architecture is powerful elocution given form" (Nietzsche). Actually, the Salzburg project turned this insight into a model within democratic institutions: a town councillor decided on the politico-cultural direction to adopt, expanding it into a (suitably chosen) "design commission", given the task of continually judging competitions and other projects. This "court" is not politically appointed and in this respect a sovereign body. Of course this procedure does not guarantee masterpieces (something no competition can do anyway), nor decisions free of inherent contradictions. But it does turn competitions into a transparent and somehow vulnerable part of the politics of culture, into a means of public discussion. The Salzburg model uses the power given to the town councillor in the first place. The judges need not be, what would put too much strain on them anyway: politicians, lawyers, keynoters, promoters of the arts, professional experts. Their architectonic judgement is examined in the light of a politics of culture, rising and falling with it. Without conflicts however not even these competitions manage; but they are put on another level altogether, one competitions

normally lack, that are – as usual – taking place in a cultural no man's land, where personal taste and good turns determine decisions.

Outside of competition procedures, there is Reinhart's criticism of juries "freezing the development of architecture to the positions of yesterday". Actually such juries are often created in the obscurity of public offices, where the representatives of entire generations of architects are conspicuously lacking. What Reinhart in fact desires is an ideal jury: its judgement unassailable, noble – floating above the merely subjective, vile machinations and dependencies, above mere politics, that is. The "poète maudit" of the Ticino "Tendenza" confirms the autonomy of an architectural decision: a wonderful dream even Bernini woke up from, when Louis XIV's minister Colbert vetoed his project for the east façade of the Louvre, because it conformed to the individuality of the young "Roi Soleil", but not to the self-concept of an absolutist government.

If there is a deeper core to Reinhart's criticism, it may be found in his protest against provincialism, against cultural glut, preferring the known to the unknown, against prejudice as a threat to regional relationships: the intolerable burden of a cornered discourse.

E.H.